

SACHEZ QUE...

Le temps des vacances, s'il est consacré au farniente et aux nombreux loisirs culturels que nous offre le Bassin d'Arcachon, ne doit pas faire abstraction d'un rôle qui nous est aussi dévolu. Je pense à celui qui consiste, pendant ces moments privilégiés où la plupart d'entre vous ont le plaisir d'accueillir famille et amis, à leur faire passer une forme de message. À tout le moins, d'aller vers eux et de leur expliquer le pourquoi de votre intérêt pour notre histoire régionale. Leur dire que cet engagement, au niveau qui est le vôtre, a vraiment du sens dans la mesure où chacun se plaît à reconnaître que les modalités de notre avenir se façonnent à la lumière des strates de notre passé. Ce sont ces strates qui font l'objet de notre curiosité ou de nos recherches. Cette démarche est la bienvenue pour combattre les jugements un peu ironiques nous faisant passer, parfois, pour des intellectuels un peu bornés qui ressassent de vieilles lubies. C'est le bon moment pour mettre en cause ce regard, en particulier auprès des jeunes, en donnant de nous l'image de contributeurs pouvant apporter aux débats sociétaux des éléments de réflexion (sinon d'inflexion). Soyons conscients que nos éclairages sont utiles pour la collectivité toute entière, bien au delà du premier cercle de nos familles ou de nos amis. Bonnes vacances à toutes et à tous !

DEVINEZ...



Où se trouve cette agréable plage ?

C'est un Porgeais qui a reconstruit sa passerelle sur le canal des Étangs. Nos félicitations à Alain Plessis pour sa perspicacité.
Nous attendons vos réponses sur notre adresse : shaapb@orange.fr

AGENDA du mois de JUILLET

- **Arcachon**, permanences au siège de la Maison des associations, 51 cours Tartas, salle 12, 1^{er} étage, les mercredis 4, 11, 18 et 25 juillet de 14h à 17h.
- **Biganos**, permanence et présentation de la SHAAPB, le **dimanche 1^{er}** au port de Biganos, de 10h à 18h dans le cadre d'*Arts en Cabanes*, avec à 15h, une visite guidée du port, par Yves Dessales.
- **Lanton**, visite de Taussat, à 10h les **mardis 3 et 24**, avec Alain de Neuville de la SHAA (Rdv à l'Office de tourisme).
- **La Teste**, visite : *Démasquez le patrimoine architectural du centre* les **mercredis 18 et 25**, à 10h avec Alain Espinasseau.



Jean-Michel Mormone a mis sur pied le 2 juin une commémoration du centenaire de l'installation de la base aéronavale américaine au Boque du Cap Ferret. La SHAAPB y était, bien sûr, présente.

Nous avons appris avec tristesse la disparition d'Alain Lafon du Teich ainsi que celle de Richard Lahaye d'Andernos auxquelles s'ajoute maintenant celle de Jean Dazens de Gujan-Mestras qui a souvent écrit pour le Bulletin et qui a co-signé l'ouvrage, *Gujan-Mestras raconté par ses rues et lieux-dits*, d'ailleurs en cours de réédition. Nous adressons nos plus sincères condoléances à leur famille.

Société Historique et Archéologique
d'Arcachon et du Pays de Buch
51 cours Tartas 33120 Arcachon
05 56 54 99 08
shaapb@orange.fr
www.shaa.fr



À suivre, dans le cadre du Centenaire de la Grande Guerre :

- Dans les deux pages suivantes, la chronique du mois de juin 1918 par Armelle Bonin-Kerdon,
- Sur notre site Internet, les notices des Morts pour la France originaires du Pays de Buch, durant le mois de juin 1918.

La marée était basse; au bord de l'eau, deux jeunes femmes causaient, étendues sur le sable. Je m'approchai indiscrètement pour écouter leur conversation, et, tout de suite, j'entendis l'une qui disait à l'autre :

« Ça va mal, oui très mal. »
 « Comment! Madame, m'écriai-je, vous vous permettez de tenir sur notre plage des propos pessimistes! Je vais vous dénoncer à l'autorité et vous passerez en Conseil de guerre. »

Elle me regarda; son regard avait une expression indéfinissable contenant à la fois de l'étonnement, de l'ironie et du mépris.

« Je parle de mon chat; la pauvre bête est bien malade; elle s'est battue avec le chat de ma voisine qui lui a fait une cruelle morsure. »

« Pourquoi se battre? observez-je. Croyez-vous que la paix ne vaut pas mieux que la guerre? »

« Vraiment, Monsieur, fit-elle en se redressant, il me semble que vous tenez des propos pacifistes; je vais vous dénoncer et vous passerez en Conseil de guerre. »

Cette menace me terrifia; prenant, comme on dit, mes jambes à mon cou, je me sauvai comme un voleur, sans même saluer la dame qui me parut coiffée d'un chapeau de gendarme. Fort heureusement qu'elle ne daigna pas se lever pour se mettre à ma poursuite.

Albert CHICHÉ.

Un convoi de trois cents blessés est arrivé Mercredi à Arcachon. Ils ont été installés dans divers hôpitaux de notre ville.

Souvenir d'Antan

Le soleil se levait à peine
 Les oiseaux piaillaient dans les arbres
 Or, pour couvrir la première nuit
 Tous les deux nous étions parés.

J'avais vingt ans! toi, ma joie,
 Bien près de vingt, je le crois.
 Comme l'on n'aime jamais
 Lorsqu'on s'égare dans les bois!

Tout en causant de bien des choses
 Nous marchions la main dans la main,
 C'était à l'époque des roses
 De la verveine et du jasmin.

Grisés par l'odeur printanière
 Nous suivions les sentiers ombreux.
 Alors ce n'était pas la guerre
 Et la joie brillait dans nos yeux.

Quels doux rêves, ma bien aimée
 N'avions nous pas fait ce jour là
 Sur les routes, sous la ramée
 Ou sur la plage du Pylô?

Rêve d'amour, beaux jours d'ivresse!
 Hélas! vous avez disparu.
 Dans l'épouvantable tristesse
 Où nous vivons tous éperdus.

Et c'est à la seule espérance
 De nous voir bientôt triompher,
 À la victoire de la France,
 Aujourd'hui qu'il nous faut rêver!

Un poète de Montreux.



Installation des bombes sous un bombardier allemand *Gotha*

La Vigie →

d'Arcachon

16 juin 1918

← L'Avenir d'Arcachon

9 et 23 juin 1918

Cette exploitation des réfugiés n'en est pas moins un scandale.

Au marché d'une jolie petite ville du sud-ouest, que je ne veux point nommer, et qui connaît une ère de prospérité exceptionnelle, car elle est loin des gothas et des Bertha, une marchande de légumes répondait, l'autre jour, à une ménagère qui se plaignait qu'en six semaines les prix avaient doublé.

— Il faut bien profiter des Parisiens...

De pareilles paroles n'auraient jamais dû être prononcées: elles sont indignes en ce moment-ci.

Il n'y a pas d'ailleurs que les Parisiens. Il y a aussi, qu'on ne l'oublie point, les malheureux réfugiés des contrées où l'on se bat. Ceux-là, on ne s'y intéresse pas assez, dans les pays fortunés où l'on n'entend point la voix du canon!

Dans la ville que je cite plus haut, le maire fait tous ses efforts pour les décourager de venir troubler la bonté de ses administrés et des riches habitués qui y hivernent régulièrement.

On devrait bien, en haut lieu, rappeler à la pudeur certaines petites villes de province qui se croient tout permis parce qu'elles sont à l'abri de la guerre, et faire cesser cette exploitation cynique des réfugiés — fussent-ils Parisiens.

Ce serait une mesure de salut public à laquelle ont droit tous les citoyens.

Effet du bombardement d'un *Gotha* sur Paris



Une grande séance

La Chambre tint la semaine dernière une grave et longue séance. Il s'agissait, pour les socialistes, d'obtenir du Gouvernement qu'il s'expliquât sur la situation militaire. Avec la plus clairvoyante sagesse, M. Clemenceau s'y est refusé. Il n'a pas voulu, qu'en des heures si tragiques, un débat eût lieu, dont l'ennemi se serait arrangé pour tirer toutes sortes d'indications qui lui manquent, en même temps qu'un réconfort toujours utile. Dans le pays, qui est la patrie même du bon sens, la prudence du Président du Conseil ne saurait qu'être approuvée, unanimement. On a beaucoup parlé aussi de responsabilités sur les bancs de l'extrême gauche, où le plus ardent amour de la patrie paraît trop souvent entraîné d'une in-

juste méfiance envers les chefs de notre armée. Sur ce point encore, M. Clemenceau a parlé le langage de la raison: « Avant de faire le procès, a-t-il dit, attendez d'en avoir sous les yeux toutes les pièces. » Puis, courageusement, nettement, selon sa manière, il a défendu ceux que l'on accusait: « Ces soldats, a-t-il affirmé, nos grands soldats, ont de bons chefs. Je suis venu ici avec le désir de trouver des paroles simples, brèves, mesurées, qui puissent exprimer le sentiment du peuple français, aussi bien celui de l'avant que celui de l'arrière, et manifester au monde un état d'âme que je ne puis analyser, mais qui fait l'admiration de tous... »

Quant aux chefs dont vous parlez, il est bien entendu que je dois les frapper, s'ils n'ont pas fait leur devoir, mais je dois aussi les couvrir et les défendre, s'ils sont injustement attaqués. Est-il besoin de souligner ici les acclamations qui saluèrent ces nobles paroles?

Ce fut d'ailleurs une journée d'enthousiasme et de tumulte, de tumulte parce que, si la même passion animait tous les cœurs, la manifestation en parut toujours diverse et souvent contradictoire, d'enthousiasme malgré tout parce que nul autre sentiment ne saurait se concevoir que l'admiration et la reconnaissance quand on évoque la bravoure inégalable de nos soldats. La conclusion en fut telle qu'on l'attendait: une imposante majorité fortifiée. M. Clemenceau pour la tâche énorme qui l'attend encore après-cela qu'il a déjà accomplie. La France n'espérait pas moins de ses représentants.

Pour loger les réfugiés

MM. Michelet et Dignac sont désignés pour faire partie de la commission de réquisition des immeubles vacants pour le logement des réfugiés. L'adjudication des Pompes funèbres devant avoir lieu avant la fin de l'année, l'étude du nouveau cahier des charges est confiée aux commissions des finances et des travaux.

Concert-Causerie de M. Paul Bilhaud

C'est mercredi prochain 5 juin que M. Paul Bilhaud donnera, sous le patronage de la *Ligue Française*, la soirée où il fera une causerie sur *L'Humour américain* et *l'esprit français*. Un tel sujet traité par le charmant causeur qu'est M. Paul Bilhaud, ne peut être qu'humoristique et spirituel.

M. Paul Bilhaud s'est assuré le gracieux et précieux concours de deux artistes très aimés du public arcachonnais: Mme Alice Kervan, la si charmante divette applaudie des théâtres de Bordeaux et l'excellent artiste M. Javid qui chantera une œuvre inédite de M. Paul Bilhaud: *Le troupiér français*, chanson de route entraînant faite pour les poilus du front. M. Javid la chantera en costume de Groggnard du Premier Empire, accompagné en chœur par un groupe d'enfants de nos écoles dont M. Paul Bilhaud a eu la gentille pensée de demander le concours.

Tout cela nous promet une soirée intéressante et, ce qui ne gêne rien, à des prix très modérés.

La recette, déduction faite des frais inévitables de toute représentation, sera versée aux deux Présidents de la *Ligue Française*, MM. le Général Pau et Lavisse, de l'Académie Française, qui la distribueront à des œuvres de guerre.

LES CAUSERIES

DE M. PAUL BILHAUD

Nous avons eu la semaine dernière, au Théâtre Municipal, sous la présidence de M. Veyrier-Montagnères, maire d'Arcachon, deux belles et intéressantes conférences-causeries faites par M. Paul Bilhaud qui, en plus d'un poète délicieux et d'un auteur dramatique de talent, est un orateur de premier ordre, ou plutôt et pour mieux dire, un causeur exquis. Car M. Paul Bilhaud, et c'est là son originalité, cause vraiment avec le public; il ne lit pas une conférence préparée, non, il improvise ses causeries, ce qui leur donne un attrait tout particulier. Tour à tour léger, sérieux, larmoisant, pathétique, mais toujours spirituel et convaincu, il a le don de charmer, d'émouvoir et de faire vibrer.

Après nous avoir parlé de la monstrueuse mentalité boche, il a analysé et défini à merveille la beauté du caractère de nos alliés américains, leur âme loyale, leur cœur délicat et enfin leur humour, autant de qualités qui correspondent si intimement à celles du caractère français. Il a émaillé sa causerie de citations amusantes des journaux du front, où fleurit si érudiment sous la mitraille, l'esprit de notre race, et de poésies qu'il a dites avec un art où il est passé maître. Enfin, après un hommage à Clemenceau, auquel l'auditoire s'est associé dans un enthousiasme immense, M. Paul Bilhaud a conclu, en affirmant sa foi absolue dans le victoire finale de la France, de cette France dont on sent qu'il parle avec un cœur débordant d'amour. Et lorsque, dans une envolée superbe, il nous cria son *Credo Patriotique*, chacun se sentit remué jusqu'au plus profond de soi-même, et l'on fit une mag-

gnifique ovation à l'auteur et à l'orateur.

Félicitons et remercions la *Ligue Française* d'avoir choisi M. Paul Bilhaud pour venir nous parler en son nom. Un auditeur, encore tout ému, disait à la sortie: « Cet homme là, ce n'est pas un conférencier, c'est un apôtre. » Et un apôtre souriant, ce qui est un charme... et une force!

Avant de donner la parole à M. Paul Bilhaud, M. Veyrier-Montagnères avait présenté, en excellents termes, l'éminent conférencier, au nombreux auditoire.

Il y a 100 ans...

En ce mois de juin 1918, c'est le tournant de la guerre, mais les contemporains ne savent pas encore de quel côté penchera la victoire. Le moment est décisif car l'Allemagne veut tout faire pour l'emporter avant la montée au front effective des Américains, en bénéficiant des forces qu'elle a pu ramener du front oriental après la défection russe. Nous avons déjà évoqué son offensive *Michael* en Picardie en mars, elle est suivie depuis le 27 mai par l'opération *Blücher* sur le *Chemin des dames* dans l'Aisne : elle vise à empêcher Foch, désormais à la tête des armées alliées, d'envoyer des renforts aux Britanniques sur la Somme (voir la carte de la chronique du mois d'avril). Mais l'opinion publique ignore ces détails à cause de la censure. Les deux journaux arcachonnais doivent se contenter d'allusions à la « situation militaire », chacun avec sa ligne éditoriale : *L'Avenir* use comme à son habitude de détours humoristiques, tandis que *La Vigie* reproduit avec sérieux l'esprit des débats du 4 juin à la Chambre des députés, où « l'extrême gauche » socialiste interpelle le président du Conseil Clemenceau sur la conduite de la guerre.

L'Avenir d'Arcachon fait dire à une jeune femme sur la plage : « Ça va mal, oui très mal. » Ce propos est censé se rapporter à la santé de son chat. La suite de la métaphore est plus claire : la « pauvre bête » « s'est battue avec le chat de [la] voisine qui lui a fait une cruelle morsure ». En effet, l'ennemi s'est emparé de Soissons et a atteint les rives de la Marne début juin, menaçant la capitale. La « morsure » du front est profonde de 65 km, sur une longueur de 80 km. Comme l'écrit laconiquement *La Vigie d'Arcachon*, les heures sont « tragiques ». Un « poilu de Moulleau », sans doute en permission, relève dans un poème que « nous vivons tous éperdus » « dans l'épouvantable tristesse », loin des printemps joyeux d'avant-guerre. Une brève précise que les blessés convergent de nouveau à Arcachon ; la bataille de Compiègne fait rage et provoque des hécatombes. Les « malheureux réfugiés des contrées où l'on se bat » affluent aussi, ainsi que les Parisiens, chassés par la terreur inspirée par les bombardements des « Gothas et des Berthas » (bombardiers et canons géants). Le journaliste de *L'Avenir* fustige « certaines petites villes de province qui se croient tout permis » et se livrent à « une exploitation cynique des réfugiés » par une inflation démesurée ; il vise naturellement Arcachon, tout comme son maire, qu'il accuse de manque d'hospitalité ; mais on lit dans le journal de ce dernier qu'une commission de réquisition des immeubles vacants vient d'être nommée pour les loger.

Dans un tel climat, le doute et l'angoisse de la défaite s'installent : la Chambre des députés se fait l'écho le 4 juin d'une « méfiance envers les chefs » de l'armée. Clemenceau précise : « Je dois les frapper s'ils n'ont pas fait leur devoir. » Il demande des enquêtes à leur sujet, afin d'obtenir « toutes les pièces » du « procès », et il prononce des sanctions visant la hiérarchie militaire. Néanmoins, il se refuse à un débat public, dont l'ennemi pourrait prendre connaissance et tirer avantage, et choisit la « sagesse » et la « prudence » « des paroles mesurées », en attendant un retournement des armes, qui se produit d'ailleurs le 11 juin avec la contre-offensive du général Mangin. Pour l'heure, il use de son art oratoire pour maintenir l'« état d'âme » du pays à « l'avant » comme à « l'arrière » ; et il prend à témoin les députés du courage de « nos grands soldats », qui impose la discipline commune de l'Union sacrée derrière les « bons chefs » de l'armée « injustement attaqués ».

Il obtient le vote de confiance de la Chambre, ainsi que le soutien des organes de presse, comme on le constate ici. *L'Avenir d'Arcachon* condamne les « propos pessimistes » et « les propos pacifistes », et met en scène à travers le poème du poilu l'« espérance de nous voir bientôt triompher » puisqu'il « nous faut rêver » « à la victoire de la France ». *La Vigie d'Arcachon* se fait l'écho d'un « concert-causerie » patriotique tenu le 5 juin au théâtre municipal, et agrémenté lui aussi de poésies et de chansons entraînantes, avec le concours des enfants des écoles. Il est organisé par la *Ligue française* « pour la défense des intérêts vitaux de la France et de ses colonies », créée en juillet 1914, notamment à l'initiative de l'historien Ernest Lavisse. Elle comprend près de 30 000 adhérents en mai 1918 et organise des « conférences de propagande » à travers tout le pays pour rendre « hommage à Clemenceau » et appuyer son action. À Arcachon, l'efficacité de l'orateur, l'écrivain et dramaturge Paul Bilhaud, est apparemment remarquable puisque le journal souligne l'« enthousiasme unanime » de l'assistance, qui lui fait une « magnifique ovation ». Il est vrai qu'il utilise la corde sentimentale de l'émotion d'un « cœur débordant d'amour » de la patrie, ainsi que la force positive de son charme et de son sourire.

À la sortie, un spectateur rapporte même son éloquence en termes religieux, parlant d'un « apôtre » de la cause nationale, défendant un « Credo patriotique ». Il est vrai que croire « dans la victoire finale de la France » relève alors plus d'une « foi absolue » que d'une logique raisonnable. Pourtant, ce pourrait être le cas puisque, en cette mi-juin 1918 même, les premières divisions américaines participent aux combats aux côtés des forces franco-britanniques, contribuant à renverser progressivement l'équilibre des forces en leur faveur. C'est aussi ce que suggère Bilhaud par le détour de ses propos légers sur « *L'humour américain et l'esprit français* », titre de sa causerie-conférence, et par les compliments dont il gratifie nos alliés d'outre-atlantique. Nul doute que les Arcachonnais, voisins de l'école de tir aérien de Cazaux et du camp du Courneau, où les Américains sont installés depuis le début de l'année, y furent particulièrement sensibles.